# Discours numérique médié (DNM) et mondialisation

## Emoji et téléphone portable

Rachel PANCKHURST

Dipralang, EA 739, Laboratoire de sociolinguistique, d'anthropologie des pratiques langagières et de didactique des langues-cultures, Université Paul-Valéry Montpellier 3 (France)

### 1 Introduction

Dans le cadre de cette conférence plénière pour le CJC Dipralang 2020, *Langue(s) et mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale*, seront fournies quelques pistes de réflexion pour les trois axes du colloque (espaces institutionnel, numérique et écolinguistique de la mondialisation), même si le deuxième axe, numérique, semble le plus approprié pour le sujet présenté : emoji[1] et téléphone portable. En guise d'introduction, nous verrons de quelle manière les emoji peuvent effectivement relever des différents axes, incluant, de manière non exhaustive : emoji et droit, emoji et politique, emoji et inclusion, emoji et didactique des langues-cultures.

Un emoji représentant, par exemple, un avion, ✈ peu paraître absolument banal, mais en linguistique juridique ou légale, cela est loin de l'être. Le message suivant « You're going to f***ing get it ✈ » a valu à son auteur 8 mois de prison[2] car l'institution juridique a estimé qu'il s'agissait d'une menace, dans le contexte d'un message textuel se terminant par un emoji. En France, un fait semblable, évoquant cette fois-ci l'usage d'un emoji pistolet 🔫 dans un post sur Twitter, a coûté six mois de prison et 1 000 euros d'amende à son auteur, car constituant pour le tribunal une menace de mort.[3] De l'institution juridique à l'aspect politique, voire publicitaire, il n'y avait qu'un pas à franchir : en août 2016, Apple a supprimé son emoji pistolet et l'a rem-

[1] 絵 (e ≅ image) 文 (mo ≅ écriture) 字 (ji ≅ caractère).

[2] https://www.nzherald.co.nz/nz/news/article.cfm?c_id=1&objectid=11779883,

[3] https://www.france24.com/fr/20160331-prison-ferme-emoji-pistolet-poste-twitter

placé par un emoji pistolet à eau 🔫. [4] S'agissait-il d'un réel positionnement contre la violence ou d'un coup de publicité pour la marque ?

Depuis 2017, l'emoji 'ok' 👌 est reconnu comme symbole haineux[5], mais n'a pas été retiré de la liste Unicode[6] pour autant. Les média évoquent régulièrement les significations alternatives des emoji : le *Courrier International* publiait un article le 1er novembre 2020 titré « Les émojis, meilleurs amis des criminels »[7] et le lendemain, *Arte*, dans son émission d'informations, *28 minutes*, proposait un reportage sur l'utilisation des emoji en tant que « canal souterrain ».

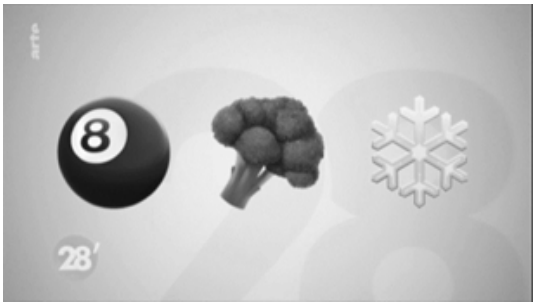



Illustration 1 : Les emoji billard, broccoli et flocon (*Arte* : *28 minutes*, 2/2/2020)

Dans ce contexte, la suite d'emoji figurant dans l'illustration 1, peut être interprétée, selon les journalistes, comme signifiant « 8 grammes de cannabis ou de cocaïne ».

Le néologisme *forensic linguistics* (en français, la linguistique légale, juridique ou encore jurilinguistique) est proposé pour la première fois par un professeur suédois (Svartvik, 1968). Le domaine, incluant également la *forensic semiotics* (Danesi, 2013), s'est fortement développé depuis 50 ans et se caractérise par de nombreuses publications scientifiques (Lagorgette, 2010, Olsson et Luchienbroers 2013, Coulthard *et al.* 2021), projets, podcasts, écoles d'été, journées d'études et colloques.[8] Un domaine

[4] https://www.apple.com/newsroom/2016/08/apple-adds-more-gender-diverse-emoji-in-ios-10.html

[5] Ajouté à la liste de la ligue anti-diffamation (Anti-Defamation League) : https://www.adl.org/education/references/hate-symbols/okay-hand-gesture, l'emoji 'ok' a également été utilisé par le tueur des attentats de Christchurch, Nouvelle-Zélande du 15 mars 2019 (51 morts), lors de son apparition au tribunal pour « envoyer un message de suprématie blanche ».

[6] L'emoji 'ok' est le n° 162 de la liste Unicode, ayant le code U+1F44C : https://unicode.org/emoji/charts/full-emoji-list.html#1f44c

[7] https://www.courrierinternational.com/article/technologie-les-emojis-meilleurs-amis-des-criminels

[8] Projet (2016-2019) *I will kill you… I'm not kidding… I will kill you. L'évaluation du tweet haineux : aspects criminologiques et linguistiques.* Responsable : Francis Fortin (Univ. de Montréal). Cochercheurs : Marty Laforest (UQTR), Geneviève Bernard Barbeau (UQTR), Rémi Boivin (Univ. de Montréal) ; podcasts : https://wp.lancs.ac.uk/enclair/ (Claire Hardaker) ; écoles d'été annuelles en linguistique juridique à l'université Novi Pazar (Serbie) organisées par John Olsson et Lidija Nikolic-Novakovic ; co-organisation depuis 2013 entre l'Université Savoie Mont Blanc, Chambéry et l'Université du Québec à Trois Rivières de l'École d'Été internationale en linguistique légale : https://oraprdnt.uqtr.uquebec.ca/pls/public/gscw031?owa_no_site=3667&owa_no_fiche=22&owa_bottin= ; journées d'études de l'Institut de jurilinguistique de l'université de McGill : 13e Institut de jurilinguistique – Le monolinguisme du droit : Traductions, distorsions, trahisons, 25 octobre 2019 : https://www.mcgill.ca/centre-crepeau/fr/activities/jurilinguistics ; colloques : "Taking Language and Law Seriously" September 11-14, 2019 University of California at Los

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

connexe concernant la *violence verbale*[9] est également investi par la recherche francophone (Auger *et al.,* 2008, Moïse, 2012, Fracchiolla *et al.* 2013, Romain *et al.*, 2019).

D'un point de vue écolinguistique, prenant donc en considération un élargissement de la sociolinguistique pour englober les conséquences de la langue/culture sur les modes de vie, incluant l'écologie, l'emoji occupe également le devant de la scène. En 2018, Google, via un coup de publicité et/ou à cause d'une pression sociétale, a annoncé la suppression de l'œuf dur sur sa salade[10] en justifiant une inclusion végane (*cf.* Illustration 2).




Illustration 2 : Suppression de l'œuf dur de l'emoji salade (Google, juin 2018)

Les années 2019 et 2020 voient l'ajout accru de nouveaux emoji prônant l'inclusion, la différence, la neutralité, l'accessibilité : 🦵🦶🦾🦿🧑‍🦽🦻⚧≈

Par ailleurs, dans un cadre institutionnel concernant le numérique et l'apprentissage des langues (Qotb 2019, Colloque Inalco 2020[11] l'emoji peut également s'avérer utile. Les applications grand public demeurent souvent très traditionnelles (Duolingo, Busuu, Babbel, Memrise[12]) mais, même dans ce contexte, l'emoji pourrait sans doute aider l'apprentissage :

Angeles (UCLA) Law School, https://illa.online/index.php/announcement-cfp ; Language and Law in the Age of Migration, 7-9 septembre 2021, Université d'Alicante, Espagne : https://illaconferences2021.ua.es/en/general-conference

[9] « Les Carnets de la violence verbale veulent être à la fois un lieu d'information, d'analyse et de veille sur la violence verbale, afin d'en comprendre les enjeux, les manifestations, les surgissements, les récurrences et les multiples dimensions. » https://violenceverbale.hypotheses.org/

[10] https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2286435-20180608-google-coup-pub-coup-pression-vraie-histoire-derriere-emoji-salade-verte,

[11] Colloque : 12-13 novembre 2020, Inalco, « Numérique et didactique des langues et cultures : nouvelles pratiques et compétences en développement » http://www.inalco.fr/sites/default/files/asset/document/livret_des_resumes_colloque_mis_en_page_0.pdf),

[12] https://www.duolingo.com/, https://www.busuu.com, https://babbel.com/, https://www.memrise.com

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

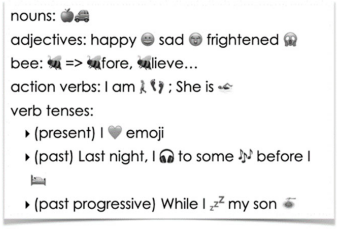



Illustration 3 : Proposition d'activités incluant l'emoji en apprentissage d'anglais

L'illustration 3 montre des activités, relativement classiques, que nous suggérons, concernant les catégories grammaticales, la prononciation, les temps verbaux pour l'anglais langue étrangère. Un ensemble d'emoji pourrait également être fourni aux apprenants, afin de les ordonner et imaginer des phrases à interpréter. Un travail concernant les émotions en français langue étrangère (Cavalla, 2015) pourrait également faire avantageusement appel aux emoji dans ce même contexte d'apprentissage.

Après cette courte introduction qui s'est attachée à situer l'emoji vis-à-vis des trois axes du colloque, évoquons désormais le contexte du projet de recherche *sud4science* (2), le lien entre emoji et média, puis emoji et recherche scientifique (3), et, enfin, l'éducation et la société, incluant notamment l'utilisation du téléphone portable (4).

## 2 Contexte : projet *sud4science*

Avant d'en arriver au contexte du projet SMS mené à Montpellier, quelques remarques terminologiques préliminaires : en 1997 est né notre néologisme pour le français, la *communication médiée par ordinateur* (CMO) mettant l'accent sur l'utilisation de la machine qui modifie notre discours et ainsi notre façon de communiquer avec autrui (Panckhurst, 1997, p. 56), et faisant suite au terme proposé par Herring (1996), *Computer-Mediated Communication*. Cela a évolué en *discours électronique médié* (DEM, Panckhurst, 2006) — afin de mettre davantage l'accent sur le « genre de discours » émergent, contenant des marques linguistiques et extra-linguistiques propres — puis en *discours numérique médié* (DNM, Panckhurst, 2017), pour prendre en considération l'évolution terminologique *électronique* vers *numérique*.[13] Il y a vingt-cinq ans, beaucoup de collègues linguistes étaient sceptiques à l'idée d'étudier les discours « bruités » pour utiliser un terme courant en traitement automatique des langues (TAL).

> "Surprisingly, although text-based CMC is constructed almost exclusively from linguistic signs, linguists have been slow to consider computer-mediated language a legitimate object of inquiry. […] Research on CMC is still in its infancy." (Herring, 1996, p. 3, p. 5)

Cette lecture et les échanges avec nos collègues et étudiants nous ont permis de comprendre qu'il y avait tout un pan de recherche à découvrir.

[13] *Cf.* Panckhurst (2017, Volume I., p. 143-164) pour un panorama terminologique plus complet, mentionnant les chercheurs du domaine.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Un projet international intitulé *sms4science* [14], coordonné par des chercheurs en Belgique, notamment Cédrick Fairon et Louise-Amélie Cougnon (CENTAL, UCL) a débuté en 2004. L'idée était de collecter de grandes quantités de SMS authentiques auprès du grand public dans le monde entier, d'effectuer des analyses et de diffuser les résultats (Fairon, *et al.* 2006). Le projet belge s'est internationalisé en 2007 et s'est étendu à la France, la Suisse et le Canada. En 2011, à Montpellier, ont été recueillis plus de 88 000 SMS authentiques en français sur une période de 13 semaines dans le cadre du sous-projet *sud4science*[15], l'ensemble du projet *sms4science* ayant permis de récolter plus de 200 000 SMS, soit la plus grande base de données SMS en français jamais construite. Les résultats du projet international ont montré que l'usage du SMS n'était pas, contrairement aux idées reçues, systématiquement abrégeant. La variation de l'écrit SMS en francophonie a été montrée également : les pratiques diffèrent entre Belgique, France, Suisse et Québec, entre hommes et femmes, entre jeunes et moins jeunes (Cougnon, 2015).

Indéniablement, c'est grâce à ce projet que nous avons pu approfondir nos recherches sur des données numériques authentiques, autour de la collecte et l'analyse de SMS et de données sociolinguistiques, que ce soit en sciences du langage, en traitement automatique des langues (TAL) ou en fouille de données (Panckhurst, *et al.* 2020). Après un traitement semi-automatique, les SMS anonymisés du sous-projet *sud4science* ont été mis à la disposition de la communauté des chercheurs et du grand public sous forme d'un corpus téléchargeable, *88milSMS*[16] (Panckhurst, *et al.* 2014, 2016).

## 3 Emoji, média, recherche

En plus de la diffusion du corpus, l'aspect valorisation est également primordial et représente, à notre sens, une responsabilité qu'ont les chercheurs envers le grand public. Le projet *sud4science* a connu un engouement médiatique inattendu aux niveaux local, national voire international à travers des entretiens pour des articles de presse écrite, en ligne, radiophoniques et des reportages télévisuels. Les SMS intéressent visiblement les journalistes, et, ces dernières années, plus particulièrement les émoticônes et les emoji.[17]

[14] http://www.sms4science.org/

[15] http://www.sud4science.org/

[16] Sur la plateforme HumaNum (http://88milsms.huma-num.fr) au 20/02/2022, le corpus a été téléchargé 1311 fois, à travers 52 pays dans le monde. La deuxième version du corpus, incluant un encodage TEI/XML, disponible sur la plateforme Ortolang (https://hdl.handle.net/11403/comere/cmr-88milsms) depuis 2016, n'exige ni authentification ni remplissage de formulaire avant le téléchargement, donc le nombre est probablement bien supérieur. Par ailleurs, en 2020, *88milSMS* a été inséré sur la plateforme SketchEngine (https://www.sketchengine.eu/), ce qui permet aux chercheurs de formuler leurs requêtes directement en ligne, sans avoir besoin de télécharger les données au préalable. L'information de ré-utilisation des données est également cruciale pour les producteurs de ressources mais est parfois difficile à obtenir (Panckhurst & Frontini, 2020).

[17] Une recherche sur Google le 11/01/2021 fournit 364 millions de réponses pour *émoji* (ou *emoji*) contre 127 m. pour *emoticon* et seulement 5,2 m. pour sa variante en français *émoticône*. Une évolution terminologique s'est donc produite depuis l'utilisation exclusive du terme *émoticône* à la télévision française. Relatif à notre projet, pour la presse écrite, *émoticône* a été employé pour la première fois en novembre 2013 (*M le magazine du Monde, Maliszewski, 2013*) ; *emoji* n'est survenu qu'un an plus tard, en décembre 2014 (*Nouvel Observateur, Vaton, 2014*). Depuis 2015, *émoticone* (et *smiley*) ont disparu des articles de presse au profit exclusif d'*emoji* (magazines *L'Express,* Emery, 2018, *We Demain,* Panckhurst, 2018c), incluant la création néologique plus récente de mots-valises de type *emojironie* (magazine *Chut !* Leportois, 2020).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Nous nous sommes inspirée de ces demandes renouvelées d'entretiens pour démarrer une étude scientifique : au colloque VINM[18], nous avons présenté un travail sur les emoji et leur contexte syntaxique et ce qu'on peut en déduire dans un contexte d'amélioration d'étiquetage automatisé (Panckhurst & Frontini, 2020). L'illustration 4 montre les 10 émoticônes les plus fréquemment utilisées, constituant plus de 94 % de l'utilisation totale des 30 000 occurrences d'émoticônes figurant dans *88milSMS*. Le top-ten des emoji y est également indiqué et cela correspond à 50 % des 378 occurrences d'emoji au total, pour 69 types d'emoji différents. L'année 2011 correspondait à un tournant décisif, dans la mesure où on passait d'un usage purement typographique/ponctuatif à des aspects plus visuels[19], et cela explique le nombre réduit d'emoji au sein de notre corpus, dont la collecte s'est déroulée la même année.

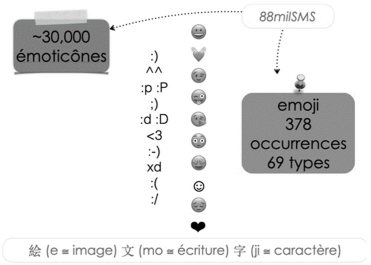



Illustration 4 : Émoticônes et emoji dans *88milSMS*

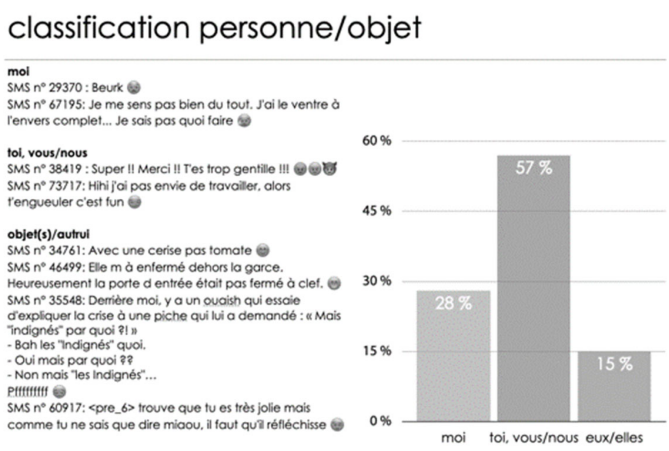



Illustration 5 : Classification des SMS incluant des emoji dans *88milSMS*

En préparant des interviews pour des journalistes, il faut élaborer un classement limpide afin de le transmettre au grand public. L'illustration 5 montre cette classification personne/objet : le ressenti du destinateur renvoie à 28 % des usages ; le lien entre

[18] *Visualizing in the New Media*, Neuchâtel, octobre 2017, https://www.unine.ch/vinm2017
[19] En effet, Apple a introduit les emoji sur ses iPhones en 2011 (en Europe ; en 2007 en Asie).

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

destinateur/destinataire est le plus plébiscité (57 %) ; le scripteur fait référence à des personnes/objets tiers (15 %).

Les emoji correspondent souvent à des sentiments qui sont exprimés par les émotions, parfois agissant comme des adoucisseurs suite à l'introduction d'*insultes mots-doux* (Détrie & Verine, 2015). Ils permettent aussi de réintroduire, d'une manière ludique, des émotions au sein du discours numérique médié qui peut sembler « sec », « brutal » ou « déshumanisé », sans les ajouts visuels non verbaux. Danesi (2016, p. 167) suggère que les emoji « ajoutent des nuances sémantiques, […] renforcent le ton, […] évitent des malentendus potentiels et […] remplissent diverses fonctions phatiques et émotionnelles ».[20]

Pour les fonctions des émoticônes/emoji, on peut remonter à Wilson (1993) et de nombreux auteurs les ont étudiés ensuite (e.g. pour le français : Cougnon, 2015, Marccoccia & Gauducheau, 2007, Pierozak, 2007 ; pour les études plus récentes en Suisse multilingue : Morel, 2017, Dürscheid & Siever, 2017, Ueberwasser & Stark, 2017). Après avoir consulté plusieurs systèmes de classification et avoir observé nos données, nous avons élaboré notre propre classification :

1. *Ajout redondant* : un emoji est utilisé en plus du contenu textuel, mais il n'est pas requis pour comprendre le SMS (dans le contexte de l'échange) :

   [**SMS privé**] : Code dans la poche 🚗 🚘 !!!

2. *Ajout necessaire* : un emoji est utilisé en plus du texte écrit et son inclusion est nécessaire afin d'éviter toute mauvaise interprétation :

   **SMS n° 65641** : Voleur de yaourts 😁
   **SMS n° 66390** : Pff toujours le même discours 😒 😘 🙄

3. *Remplacement lexical* : un emoji est utilisé à la place d'un mot :

   [**SMS privé**] : OK. Courage et à demain. Nos ados sont des 😇 .Non, plutôt des 😈 😈

   [**SMS privé**] : Merci bcp Rachel gros 😘 😘 😘 😘

   **SMS n° 35642** : Et si on prenait le 🚌 pour le Gaumont à 🕐 C'est que le 🎦 commence à 🕐 et je ne sais pas combien de temps il fait pour y arriver et puis je pense qu'il y aura du monde. Quel est ton avis sur ce point ?

   (Panckhurst & Frontini 2020, p. 86).

L'illustration 6 montre la répartition de ces fonctions dans *88milSMS* et l'ajout redondant figure en tête du classement (66 %) :

[20] Notre traduction.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

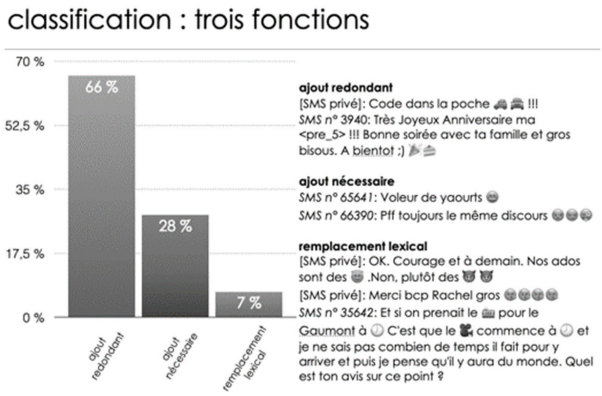



Illustration 6 : Fonctions des emoji dans *88milSMS*

Le remplacement lexical a augmenté ces dernières années, grâce à l'écriture prédictive avec proposition d'emoji, introduite après la collecte de 2011. Dans son mémoire de Master, Rascol (2017) corrobore ; le remplacement lexical est utilisé à 14 %, d'après les résultats de son questionnaire en ligne auprès d'utilisateurs français des réseaux sociaux, mais il ne semble pas avoir détrôné d'autres fonctions plus paralinguistiques :

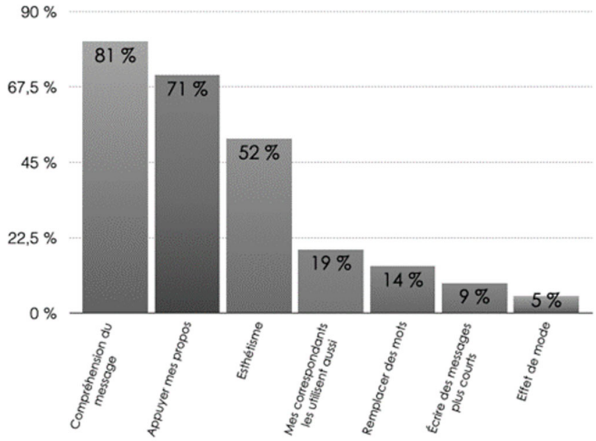



Illustration 7 : Usage des emoji dans les réseaux sociaux (Rascol 2017)

Les répondants déclarent utiliser les emoji systématiquement ou souvent, à la fois dans les SMS et les réseaux sociaux, pour désambiguiser des messages potentiellement ambigus / insultants ou pour souligner le contenu du message (*cf.* l'illustration 7 pour le détail, incluant plusieurs réponses possibles pour chaque item).

Les emoji ajoutent indéniablement un élément visuel non-verbal à un SMS, ce qui est souvent interprété comme étant plus attrayant qu'un simple SMS textuel. Cela est utile pour distinguer les emoji dotés d'une valeur référentielle (plus nombreux à être ajoutés au consortium Unicode ces dernières années) de ceux qui transmettent une émotion, ou qui clarifient une interprétation correcte d'une phrase.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Les études sur les emoji mettent souvent l'accent sur des comparaisons quantitatives selon le pays d'utilisation.[21] Cependant, il est également crucial de les étudier en lien avec les données textuelles environnantes des SMS, puisque le contexte est essentiel pour pouvoir les interpréter. Au sein de *88milSMS* ils se positionnent comme suit : en fin de SMS/phrase (87 %) ; au milieu d'un SMS (8 %) ; au début d'un SMS (1 %) ; les 4 % restants concernent les SMS ne contenant que des emoji seuls. Ljubešić & Fišer (2016) suggèrent de se focaliser sur « la façon dont les emojis sont inclus au niveau syntaxique en langage naturel ». (*cf.* Panckhurst & Frontini 2020 pour une étude détaillée en TAL pour le corpus *88milSMS*).

Si des études sur les variations interculturelle ou multilingue en discours numérique médié existent (Vold Lexander 2010, Cougnon 2015, Morel, 2017), les recherches concernant plus spécifiquement les émoticônes/emoji (Halté, 2018 ; Seargeant, 2019) et les différences interplateformes au niveau du rendu graphique ainsi que la « sémiotique des emoji » (Danesi, 2016) sont des pistes à creuser. Les travaux d'étudiants de Master (Gharbi, 2020 ; Slota, 2020) et les thèses de doctorat (Léonardon, en cours) sont également à signaler.




Illustration 8 : aspects culturels, variations interplateformes

Comme on le sait, un emoji peut avoir une signification différente d'une culture, d'une langue à l'autre. L'emoji 🤌 ('pinched fngers') récemment ajouté au consortium Unicode (novembre 2020), indique un désaccord ou « que voulez-vous ? » (Italie), « sois patient » (Israël), ou encore « as-tu faim ? » (Inde), entre autres. Par ailleurs, un même contenu textuel avec un emoji différent peut considérablement modifier la portée significative du message : « OMG 😀 » se distingue évidemment de « OMG 😡 ».

En introduction, la linguistique juridique a été mentionnée dans le cadre de faits divers, car les emoji peuvent être utilisés comme preuves devant un tribunal. De plus, dans des pays multilingues et multiculturels la situation se complexifie davantage :

> « L'une des grandes questions auxquelles les linguistes légistes devront faire face en Afrique du Sud, comme dans toute société multiculturelle, est celle des barrières interculturelles. Celles-ci peuvent placer involontairement l'expéditeur d'un emoji dans un dilemme gênant — et même

[21] *Cf.* Danesi, 2016, p. 121, pour l'utilisation la plus fréquente d'emoji par pays.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

> juridique — si le destinataire l'interprète différemment de la signification prévue. Par exemple, selon notre propre compréhension, nos croyances et idées subjectives, certains emoji peuvent être offensants, racistes, culturellement insensibles et homophobes. L'emoji de singe peut être considéré par le destinataire comme étant raciste. […] Un emoji de porc peut être interprété comme insultant ou dégradant. […] Ce type de malentendus ne se limite évidemment pas à l'Afrique du Sud. » (Docrat & Kaschula 2020, notre traduction).

La distribution diastratique (social, culturel, éducatif) et diamésique (médiums) au niveau de l'utilisation des emoji doit également être prise en compte, ainsi que la comparaison au niveau des contextes dialogiques vs. non (ou moins) dialogiques (messagerie instantanée vs. réseaux sociaux), conversations synchrones vs. asynchrones (WhatsApp, email, messages Facebook), privé vs public.

## 4 Téléphone mobile, éducation et société

Dès 2010, le code de l'Éducation stipulait l'encadrement de l'utilisation des téléphones portables en milieu scolaire en France et chaque établissement mettait en vigueur ses propres pratiques. Malgré cela, lors de sa campagne électorale de 2017, Emmanuel Macron a annoncé qu'il ferait interdire les mobiles à l'école et au collège s'il était élu président. La loi a été mise en application le 3 août 2018, dotée d'exceptions : usages pédagogiques, handicap, raisons médicales.




Illustration 9 : Tweet d'E. Macron concernant l'interdiction des mobiles

Nous travaillons depuis fort longtemps sur le DNM en France et en Belgique et sommes opposée à l'interdiction du téléphone mobile (Panckhurst, 2018a 2018b ; Panckhurst & Cougnon, 2019). D'autres chercheurs sont également en désaccord avec l'hypothèse de la nuisibilité du téléphone portable (Bernicot *et al*, 2014 ; Zebroff, 2018) et évoquent non pas une « incompétence » mais plutôt une « pluricompétence » (Maskens *et al.*, 2015), notion que nous développons infra.

Du côté grand public, pendant le premier confinement, nombre de parents s'arrachaient les cheveux devant l'explosion du temps d'écran quotidien de leurs enfants. (Erhel, 2020), enseignante-chercheuse en psychologie cognitive et ergonomie à l'université Rennes 2 et spécialiste des jeux vidéo les invitait à « lâcher du lest et à tirer parti d'un usage modéré de contenus éducatifs ». Interviewé par *Wooclap* (2019), Grégoire Borst, enseignant-chercheur en psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation à l'université Paris Descartes, met en avant le contenu et l'influence du contexte dans lequel les écrans sont utilisés, plutôt qu'un effet négatif

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

qui leur serait inhérent. Ces discours se situent loin des clichés sur la nocivité des outils numériques.

En tant que enseignante-chercheuse, nous pensons que l'utilisation du téléphone portable devrait être encouragée pour l'autonomisation et l'innovation : apprendre à nos jeunes, avec leurs propres outils de communication, comment structurer leurs recherches d'information, leurs créations, à interagir avec leurs pairs et à étudier en autonomie guidée d'une manière plus ludique ; à prendre des responsabilités, pour devenir des acteurs conscients de leur avenir dans une société en mutation numérique constante. Pour cela, comme au Canada, en Belgique et ailleurs, permettre le BYOD (*Bring your own device*), AVEC (*apportez votre équipement personnel de communication*), favoriser l'utilisation du téléphone portable en milieu scolaire au lieu de le stigmatiser. À l'ère numérique, le téléphone devrait être plébiscité en éducation. D'ailleurs, en France, un nouveau CAPES a vu le jour à la session 2021 : *Numérique et sciences informatiques* ; 75 postes au total seront pourvus en 2022.[22] N'est-ce pas le moment de bien former les élèves/étudiants en intégrant pleinement le numérique (incluant le téléphone portable) dans notre système scolaire et supérieur ?

En tout état de cause, avoir l'occasion de donner notre éclairage en tant que chercheurs (et linguistes-informaticiens) est crucial ; nous devons nous mobiliser davantage dans les médias afin de transmettre nos convictions en nous fondant sur des résultats de recherche réels. C'est cela qui pourra changer les éventuelles idées reçues de l'opinion publique.




Illustration 10 : Moïse Santamaria et Rachel Panckhurst, invités de l'émission France 3, « Dimanche en politique », le 23 septembre 2018

Concernant la recherche scientifique plus récente en DNM, Cougnon *et al.* (2017) ont lancé un appel à volontaires pour un projet pluridisciplinaire, intitulé « vos pouces pour la science ».[23] Comme pour le projet *sms4science*, il a été demandé aux volontaires de « faire don » de leurs messages (*FaceBook, WhatsApp* et *Viber*) en les envoyant à une adresse mail et de répondre à deux questionnaires. Le premier questionnaire sociolinguistique recueillait les données sociodémographiques des participants

[22] Pour le concours de l'enseignement public, 50 postes seront proposés en CAPES externe, 20 postes en 3e concours ; pour le concours de l'enseignement privé sous contrat, 5 postes seront proposés au Cafep - Capes (concours externe) et 6 postes en 3e Cafep – Capes. https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98493/postes-capes-session-2021.html

[23] https://acougnon.wixsite.com/vospouces

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

ainsi que certaines de leurs opinions et pratiques quotidiennes. Le deuxième questionnaire psychologique consistait en un test d'intelligence émotionnelle (Mikolajczak *et al.*, 2009).




Illustration 11 : Chiffres de la collecte *vospouces* (2017)[24]

Avec le projet *vos pouces*, l'intérêt pour le langage a été élargi vers un intérêt pour la notion de compétence : les compétences développées ou non par la population au contact des nouveaux médias de communication. L'hypothèse est que l'utilisation des nouveaux médias de communication chez les classes d'âge de plus en plus jeunes ne mène pas à une incompétence linguistique (baisse du niveau de l'orthographe, méconnaissances des règles grammaticales, etc), mais plutôt à une « pluricompétence » qui amènerait chaque locuteur à jongler avec son code langagier à chaque changement de situation, d'interlocuteur et de medium de communication (Maskens *et al.*, 2015 ; Cougnon *et al.*, 2017 ; Panckhurst & Cougnon 2019).

Cette pluricompétence est également visée en milieu scolaire. Dans sa présentation TEDx, Cougnon (2016) passe en revue des usages innovants en salle de classe. Le projet *Twictée*[25] en est un exemple : portables et tablettes sont utilisés en classes de pays francophones où élèves jouent ensemble pour gagner des points grâce à des exercices d'orthographe. En Belgique francophone, contrairement à la France, il n'existe pas de décision ministérielle sur l'interdiction des téléphones mobiles. Dans de nombreuses écoles belges, les smartphones sont devenus des outils pédagogiques utilisés pour illustrer, cartographier, rechercher des informations, répondre à des questions à choix multiples ou jouer à des jeux sérieux.[26]

[24] Les discussions *Facebook, WhatsApp* et *Viber* qui ont été recueillies constituent un corpus d'analyse (comprenant 22 millions de mots de discussion parmi 11 000 interlocuteurs). Pour les données sociodémographiques et psychologiques, respectivement 450 et 650 personnes ont répondu aux questionnaires. Enfin, 150 élèves ont envoyé du travail préparé en classe et un sous-ensemble de ce nombre, 120, a envoyé des dictées. Les donateurs devaient informer leurs interlocuteurs que leurs messages seraient également envoyés avec ceux des donateurs, mais pour des raisons de respect de la vie privée, la législation belge ne permet pas la consultation publique de ces messages. Cependant, les messages des participants peuvent être consultés, ce qui inclut aussi leurs posts Facebook sur leurs murs. Le corpus/données peut être diffusé via le réseau scientifique en : Belgique, France, Québec, Canada. Les différences de nombre peuvent s'expliquer par le fait que les donateurs ont été autorisés à participer à une ou à plusieurs activités. En fait, moins de 20 personnes ont participé à toutes les activités.

[25] Lancé en France en 2013, *Twictée* (mot-valise de *Twitter* et *dictée*) est un « dispositif d'apprentissage et d'enseignement de l'orthographe qui utilise (entre autres !) le réseau social Twitter. » https://www.twictee.org

[26] *Cf.* la plateforme numérique scolaire bilingue belge *Smartschool* https://www.smartschool.be

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Dans l'enseignement supérieur, l'utilisation du numérique en tant qu'innovation pédagogique s'est fortement développée ces deux dernières décennies. (Panckhurst & Marsh, 2011) ont utilisé les réseaux sociaux dans le cadre de cours d'eLearning (au sein d'un Master Humanités Numériques) à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, afin d'explorer et d'évaluer les avantages et défis relatifs à l'utilisation de ces outils dans l'enseignement supérieur. Les rôles des étudiants/apprenants ont changé de perspective, puisque la pédagogie axée sur l'enseignant est remplacée par la gestion par les pairs, le partage collaboratif, l'autonomie et la responsabilisation des étudiants. Les étudiants sont placés au cœur du processus d'apprentissage afin d'expérimenter et de réfléchir à l'apprentissage collaboratif en ligne tout en étant impliqués dans des projets pratiques spécifiques (*cf.* Illustration 12).

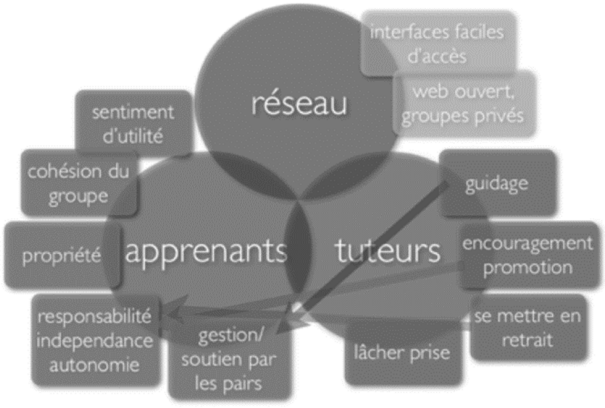



Illustration 12 : Réseaux d'échanges pédagogiques en eLearning (eLen/Réel) (Panckhurst & Marsh 2011)

Depuis 2018, nous avons intégré en cours magistral et en travaux dirigés l'utilisation fréquente de l'outil belge *Wooclap*[27], particulièrement efficace pour motiver la participation étudiante, car il inclut de nombreuses fonctionnalités collaboratives pouvant ensuite être immédiatement évaluées et affichées. L'utilisation d'un Smartphone est pratiquement obligatoire dans ce contexte. Une expérimentation menée en cours de troisième année de licence (initiation à la linguistique-informatique) a permis aux étudiants d'utiliser Wooclap, à l'issue de leurs présentations orales, afin de créer et poser des questions à leurs pairs, et ainsi mesurer le degré de compréhension et d'assimilation de leurs exposés par ceux-ci. Certains étudiants ont même accepté d'aller plus loin et ont participé à une publication sur le blog de Wooclap pour relater leur expérience d'utilisation de la plateforme (Panckhurst *et al.*, 2019).

[27] L'objectif principal de Wooclap — qui est, entre autres, un système de vote interactif — est de « rendre les étudiants acteurs de leur apprentissage ». Les concepteurs de Wooclap se sont entourés de chercheurs en neurosciences, d'enseignants et d'ingénieurs pédagogiques « afin de développer une solution permettant d'améliorer la mémorisation et la compréhension des étudiants. » La plateforme Wooclap permet aux enseignants de « créer des questionnaires ou des sondages et de récolter des commentaires lors de cours en présentiel ou en ligne, en synchrone ou en asynchrone. » https://www.wooclap.com/

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284




Illustration 13 : Utilisation de Wooclap par des étudiants de L3 (Université Paul-Valéry Montpellier 3)

## 5 Conclusion

À travers ces exemples, on est loin de la loi de 2018 qui interdit les smartphones dans les écoles et collèges en France. De nombreux enseignants belges et français témoignent que depuis qu'ils ont commencé à utiliser les smartphones en classe, les problèmes de discipline ont diminué. Le téléphone n'est plus caché sous la table ; il est plutôt posé sur le pupitre comme un outil d'apprentissage potentiel. Il est utopique de mettre en place une telle interdiction de nos jours ; cessons donc de lutter contre les smartphones et utilisons-les pour leurs qualités éducatives potentiellement exceptionnelles. Rappelons qu'ils permettent la pluricompétence, non pas l'incompétence. Il est temps de penser à une utilisation plus intelligente de la technologie en classe plutôt que de l'interdire. Cela permettrait d'autonomiser les élèves, en leur faisant confiance, plutôt que de les surprotéger. C'est le pari du projet *Smart'Web* (Google Grant Project), initié par Louis-Amélie Cougnon et ses collègues (MiiL, UCL)[28], qui devrait fournir, dès 2022, une plateforme d'éducation aux médias pour les jeunes Belges de 12-18 ans : l'idée étant de viser l'autonomie des étudiants dans notre monde numérique.[29]

Nous pensons que l'évolution du DNM a une longue vie devant elle. Continuons à collecter des données authentiques auprès du grand public, pour permettre aux chercheurs pluridisciplinaires d'analyser des interactions réelles, des « messages conversationnels ». Cela permettra d'effectuer d'autres analyses de discours et de suivre l'évolution des usages dans un monde de mutation numérique constante. Enfin, nous espérons avoir fourni quelques pistes de réflexion et des références relatives au DNM et l'usage du téléphone portable dans un contexte éducatif et sociétal, médiatique, politique, institutionnel, interculturel, mondialisé. N'oublions pas que l'utilisation des téléphones intelligents dans l'enseignement scolaire et supérieur est cruciale pour l'innovation et la pluricompétence ! Peut-être encore plus dans le contexte du coronavirus, que ce soit pour des cours en distanciel synchrone, asynchrone, ou pour le retour des cours tant espérés en présentiel à l'université.

[28] Le MiiL (Media Innovation & Intelligibility Lab), appartenant à l'Université catholique de Louvain est dédié à l'innovation médiatique.

[29] Contrairement aux autres plateformes, où le mot d'ordre est souvent : *dis-le à tes parents !, Smart'Web* part du principe qu'un adolescent va de toute façon se retrouver seul face à un écran sans modération parentale ; autant qu'il soit bien informé et autonome avant cela.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

## Références bibliographiques

Auger Nathalie, Moïse Claudine, Fracchiolla Béatrice et Schultz-Romain Christina (éd.), 2008, *De l'impolitesse à la violence verbale*. 2 tomes, Paris : L'Harmattan, Collection *Espaces Discursifs*.

Bernicot Josie, Goumi Antonine, Bert-Erboul Alain et Volckaert-Legrier Olga, 2014, "How do skilled and less-skilled spellers write text messages ? A longitudinal study of sixth and seventh graders", *Journal of Computer Assisted Learning, 30 (6)*, p.559-576.

*Carnets de la violence verbale* : https://violenceverbale.hypotheses.org/

Cavalla Christine, 2015, Quel lexique pour quelles émotions en classe de FLE ?, *Le Langage et l'Homme*, EME éditions / L'Harmattan, Affects et acquisition des langues, L.2 (50/2), p. 115-128.

Cougnon Louise-Amélie, 2015, *Langage et sms : Une étude internationale des pratiques actuelles*, Presses universitaires de Louvain.

Cougnon Louise-Amélie, 2016, "A peek into the classroom of tomorrow", TEDx presentation, https://www.youtube.com/watch?v=3ite2Qw-U7g.

Cougnon Louise-Amélie., Maskens Lenaïs., Roekhaut Sophie., Fairon Cédrick, 2017, 'Social media, spontaneous writing and dictation. Spelling variation', *Journal of French Language Studies* 27, p. 309-327, Cambridge University Press. DOI: 10.1017/S095926951600020X

Coulthard Malcom, May Alison et Sousa-Silva Rui (éd.), 2021, *The Routledge Handbook of Forensic Linguistics*, 2e edition, Abingdon, Oxon, New York: Routledge.

Danesi Marcel, 2013, *Signs of Crime: Introducing Forensic Semiotics*, De Gruyter, Mouton: Boston/Berlin.

Danesi Marcel, 2016, *The semiotics of emoji: The rise of visual language in the age of the internet*, London/New York: Bloomsbury Publishing.

Détrie Catherine et Verine Bertrand, 2015, « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », in Ulla Tuomarla, Juhani Härmä, Liisa Tiittula, Anni Sairio. Maria Paloheimo et Johanna Isosävi (eds.), *Miscommunication and verbal violence / Du malentendu à la violence verbale / Misskommunikation und verbale Gewalt* (Mémoires de La Société Néophilologique de Helsinki), vol. XCIII, p.59–71, Société néophilologique.

Docrat Z et Kaschula R, 2020, The *Conversation*, 22 mars 2020 https://www.bbc.com/future/article/20181211-why-emoji-mean-different-things-in-different-cultures.

Dürscheid Christa., Siever Christina Margrit, 2017, Jenseits des Alphabets – Kommunikation mit Emojis, *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 45(2), p. 256–285.

Emery É. (2018), « Les émojis à l'assaut de nos cerveaux », *L'Express*, 25 juin 2018, https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-emojis-a-l-assaut-de-la-planete_2019007.html

Erhel S. (2020), « Le confinement met en avant l'usage bénéfique que les enfants peuvent tirer des écrans », Magazine *Chut !* 15 avril 2020 https://chut.media/portraits/severine-erhel-confinement-usage-benefique-ecran/

Fairon Cédric, Klein Jean-René., Paumier Sébastien, 2006, *SMS pour la science. Corpus de 30.000 SMS et logiciel de consultation*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain. Manuel. CD-Rom, http://www.smspourlascience.be/

Fracchiolla Béatrice, Moïse Claudine., Romain Christina et Auger Nathalie (éd.), 2013, *Violences verbales, Analyses, enjeux et perspectives*, Presses Universitaires de Rennes.

Gharbi Yasmina, 2020, « Étude comparative des procédés sollicités dans les discours numériques sur Facebook (Tunisie) », Mémoire de Master 2, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Halté Pierre, 2018, *Les émoticônes et les interjections dans le tchat*, Limoges : Lambert-Lucas.

Herring Susan C. (ed.), 1996, *Computer-Mediated Communication, Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Lagorgette Dominique (éd.), 2010, « Linguistique légale et demande sociale : les linguistes au tribunal », *Langage et société*, 2010/2 (n° 132), https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2010-2.htm

Léonardon Chloé (en cours), « L'émoticône comme signe de ponctuation : approche sociolinguistique et diachronique d'un corpus de tweets », thèse de doctorat en cours, Dir. Frédérique Sitri et Julie Lefebvre, Université Paris Nanterre.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN: 9782813004284, doi: 10.17184/eac.9782813004284

Leportois Daphnée, 2020, « Les emojis bisou, clin d'œil et sourire ne sont pas toujours affectueux », *Chut !*, 4 avril 2020, https://chut.media/influence/emojis-bisou-clin-doeil-sourire-ironie/

Ljubešić Nikola, Fišer Darja, 2016, A global analysis of emoji usage, *Proceedings of the 10th Web as Corpus Workshop*, Berlin: Association for Computational Linguistics. p. 82–89.

Maliszewski Catherine, 2013, « L'idiome de l'émoticône », *M le magazine du Monde*, page 77, https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2013/11/01/d-ou-ca-sort-l-idiome-de-l-emoticone_3506036_4497319.html?xtmc=emoticone\&xtcr=17

Marcoccia Michel, Gauducheau Nadia, 2007, L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques, in Isabelle Piérozak (ed.), *Glottopol (Regards Sur l'internet, Dans Ses Dimensions Langagières. Penser Les Continuités et Discontinuités. En Hommage à Jacques Anis)* 10, p. 38–55.

Maskens Lénaïs, Cougnon Louise-Amélie, Roekhaut Sophie, Fairon Cédrick, 2015, « Nouveaux médias et orthographe, Incompétence ou pluricompétence ? » *Discours, 16*.

Mikolajczak Moïra, Quoidbach Jordi, Kotsou Ilios, Nelis Delphine, 2009, *Les compétences émotionnelles*, Paris : Dunod (vol. 308).

Moïse Claudine, 2012, *Violence verbale, fulgurences au quotidien*, 2 DVD, Canopé, CRDP de Montpellier.

Morel Etienne, 2017, *Textos : assemblages hétérosémiotiques. Approche plurielle des pratiques plurilingues dans la communication par SMS et WhatsApp*, Louvain, Deboeck.

Olsson John, Luchienbroers June, 2013, *Forensic Linguistics*, 3e edition, London: Bloomsbury.

Panckhurst Rachel. Marsh Debra, 2011, "Using Social Networks for Pedagogical Practice in French Higher Education: Educator and Learner Perspectives", in : "Globalisation and Internationalisation of Higher Education" [online monograph]. Revista de Universidad y Sociedad del Conocimiento (RUSC). vol. 8, No 1. UOC. http://rusc.uoc.edu/rusc/ca/index.php/rusc/article/view/v8n1-panckhurst-marsh.html DOI: http://dx.doi.org/10.7238/rusc.v8i1.961

Panckhurst Rachel, Détrie Catherine, Lopez Cédric, Moïse Claudine, Roche Mathieu et Verine Bertrand, 2014, "88milSMS. A corpus of authentic text messages in French", produit par l'Université Paul-Valéry Montpellier III et le CNRS, en collaboration avec l'Université catholique de Louvain, financé grâce au soutien de la MSH-M et du Ministère de la Culture (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) et avec la participation de Praxiling, Lirmm, Lidilem, Tetis, Viseo. ISLRN : 024-713-187-947-8

Panckhurst Rachel, Détrie Catherine, Lopez Cédric, Moïse Claudine, Roche Mathieu et Verine Bertrand, 2016, *88milSMS* A corpus of authentic text messages in French, in Chanier T. (ed) Banque de corpus CoMeRe. Ortolang : Nancy. https://hdl.handle.net/11403/comere/cmr-88milsms

Panckhurst Rachel., Cougnon Louise-Amélie, 2019, "Youth Digital Practices: results from Belgian and French projects", in *TechTrends*, 3 August 2019, p. 1-10. https://doi.org/10.1007/s11528-019-00417-y https://link.springer.com/article/10.1007/s11528-019-00417-y\#citeas

Panckhurst Rachel, Lopez Cédric, Roche Mathieu, 2020, « A French text-message corpus : 88milSMS. Synthesis and usage », *Corpus* [En ligne], 20 | 2020. http://journals.openedition.org/corpus/4852

Panckhurst Rachel, Frontini Francesca, 2020, « Evolving interactional practices of emoji in text messages », in *Visualizing Digital Discourse, Interactional, Institutional and Ideological Perspectives*,Language and Social Life [LSL], 21 Crispin Thurlow, Christa Dürscheid, Federica Diémoz (éd.) De Gruyter Mouton, 2020. https://doi.org/10.1515/9781501510113

Panckhurst Rachel, 1997, « La communication *médiatisée* par ordinateur ou la communication *médiée* par ordinateur ? », *Terminologies nouvelles*, 17, 56–58.

Panckhurst Rachel, 2006, « Le discours électronique médié : bilan et perspectives », in A. Piolat (Ed.). *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*. Marseille : Editions Solal, p. 345-366.

Panckhurst Rachel, 2017, « Entre linguistique et informatique. Des outils de traitement automatique du langage naturel écrit (TALNE) à l'analyse du discours numérique médié (DNM) », HDR, COMUE Université Paris-Est (https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01646172)

Panckhurst Rachel, 2018a, « Le téléphone portable a toute sa place en classe », Tribune, *Le Monde*, 08/08/2018, (https://www.lemonde.fr/series-d-ete-2018-long-format/article/2018/08/06/rachel-panckhurst-le-telephone-portable-a-toute-sa-place-en-classe_5339866_5325928.html)

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

Panckhurst Rachel, 2018b, « Il faut encourage le téléphone portable en classe » Opinion, *La Libre*, 04/09/2018, (https://www.lalibre.be/debats/opinions/il-faut-encourager-le-telephone-portable-en-classe-5b8d5384cd70f5387bde4c22)

Panckhurst Rachel, 2018c, « Les emoji ne remplaceront jamais nos écrits », Article, p. 126, *We Demain*, n° 24, novembre 2018, (http://www.sud4science.org/presse/emoji-final.pdf)

Panckhurst Rachel et ses étudiants en 3e année, Sciences du Langage, parcours langue, langage et société (SL LLS) et en MIASHS (Mathématiques et Informatique appliquées aux sciences humaines et sociales), 2019, « Retour d'expérience complet de Rachel Panckhurst et ses étudiants », 10 décembre 2019, (https://www.wooclap. com/fr/blog/wooclap-stories/retour-dexperience-complet-de-rachel-panckhurst-et-ses-etudiants/)

Piérozak Isabelle (éd.), 2007, *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités. En hommage à Jacques Anis*, vol. Revue Glottopol-N° 10 juillet 2007.

Rascol Stéphanie, 2017, *L'évolution de l'utilisation des emojis de la sphere privée à la sphere publique*, Mémoire de Master 2, Sciences du Langage, Université Paul-Valéry Montpellier 3.

Romain Christina, Moïse Claudine et Meunier Emmanuel, (2e éd., 2019), *La violence verbale dans l'espace de travail*, *Analyses et solutions* Paris : Bréal.

Seargeant Philip, 2019, *The Emoji Revolution. How Technology is Shaping the Future of Communication,* Cambridge: Cambridge University Press.

Slota Irina, 2020, « Particularités de l'utilisation contextuelle des emojis et des émoticônes par les étudiants ukrainiens et français », Mémoire de Master 2, Université nationale Taras Chevtchenko de Kiev (Ukraine).

Svartvik, Jan, 1968, *The Evans statements, a case for forensic linguistics*, Stockholm: Almqvist och Wiksell, Acta Universitatis gothoburgensis. Gothenburg studies in English, 20,

Thurlow Crispin, Dürscheid Christa, Diémoz Frederica (eds.), 2020, *Visualizing Digital Discourse. Interactional, Institutional and Ideological Perspectives*, Language and Social Life [LSL], 21 De Gruyter Mouton, 2020. https://doi.org/10.1515/9781501510113

Qotb Hani, 2019, Apprentissage des langues et numérique : contextualisations, interactions et immersions, Habilitation à diriger des recherches, Université de Lorraine (Nancy), https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02146465/document)

Ueberwasser Simone et Stark Elisabeth, 2017, What's up, Switzerland ? A corpus-based research project in a multilingual country. *Linguistik Online 84 (5).*

Vaton Marie, 2014, « Parlez-vous « emoji » ? »,*Nouvel Observateur*, 11 décembre 2014, pages 116-117, (http://www.sud4science.org/presse/nouvel-obs-11-12-2014.pdf)

Vold Lexander Kristin, 2010, *Pratiques plurilingues de l'écrit électronique : alternances codiques et choix de langue dans les SMS, les courriels et les conversations de la messagerie instantanée des étudiants de Dakar, Sénégal*, Thèse de doctorat, Université d'Oslo (Norvège).

Wilson Andrew, 1993, "A pragmatic device in electronic communication". *Journal of Pragmatics* 19(4), p. 389–392.

Wooclap (2019), « Exposition aux écrans : quels effets réels sur le cerveau ? », Interview de Grégoire Borst, par l'équipe Wooclap, https://www.wooclap. com/fr/blog/brain-education/exposition-aux-ecrans-quels-effets-reels-sur-le-cerveau

Wooclap (2021) Livre blanc : « Construire des campus apprenants. L'enseignement supérieur face au défi de la transition numérique », (https://www.wooclap. com/fr/livre-blanc)

Zebroff Dmitri, 2018, "Youth texting : Help or hindrance to literacy ?", *Education and Information Technologies, 23 (1),* p. 341-356.

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284

## Annexe

Emoji figurant dans *88milSMS* (69 types ; 378 occurrences par ordre décroissant)

| | | |
|---|---|---|
| 1 | | 31 |
| 2 | | 27 |
| 3 | | 25 |
| 4 | | 22 |
| 5 | | 20 |
| 6 | | 16 |
| 7 | | 14 |
| 8 | | 13 |
| 9 | | 13 |
| 10 | ❤ | 13 |
| 11 | | 12 |
| 12 | | 12 |
| 13 | | 12 |
| 14 | | 11 |
| 15 | | 11 |
| 16 | | 10 |
| 17 | | 9 |
| 18 | | 9 |
| 19 | | 8 |
| 20 | | 7 |
| 21 | | 6 |
| 22 | | 5 |
| 23 | | 4 |
| 24 | | 4 |
| 25 | | 3 |
| 26 | | 3 |
| 27 | | 3 |
| 28 | | 3 |
| 29 | | 2 |
| 30 | | 2 |
| 31 | | 2 |
| 32 | | 2 |
| 33 | | 2 |
| 34 | | 2 |
| 35 | | 2 |
| 36 | | 2 |
| 37 | | 2 |
| 38 | | 2 |
| 39 | | 2 |
| 40 | | 1 |
| 41 | | 1 |
| 42 | | 1 |
| 43 | | 1 |
| 44 | | 1 |
| 45 | | 1 |
| 46 | | 1 |
| 47 | | 1 |
| 48 | | 1 |
| 49 | | 1 |
| 50 | | 1 |
| 51 | | 1 |
| 52 | | 1 |
| 53 | | 1 |
| 54 | | 1 |
| 55 | | 1 |
| 56 | | 1 |
| 57 | | 1 |
| 58 | | 1 |
| 59 | | 1 |
| 60 | | 1 |

*88milSMS : emoji (tri décroissant)*

> 378 occurrences
> 69 types
> 233 SMS
> âge : 18-43
> 9 F, 7 H, 1 N.A.

| | | |
|---|---|---|
| 61 | | 1 |
| 62 | | 1 |
| 63 | | 1 |
| 64 | | 1 |
| 65 | | 1 |
| 66 | | 1 |
| 67 | | 1 |
| 68 | | 1 |
| 69 | | 1 |
| | **Total** | **378** |

Published in : Andreo-Raynaud, Grégoire ; Douidi, Nadhir (dir.), *Langue(s) en mondialisation. Libre(s) échange(s) à l'heure néolibérale ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004284, doi : 10.17184/eac.9782813004284